

Milton N. CAMPOS
Université de Montréal (Canada)/
Universidade Federal do Rio de Janeiro (Bresil)
Monica RABELLO de CASTRO
Universidade do Estado do Rio de Janeiro

Analyse du discours multilingage: Pour une sémiotique constructiviste-critique

The Analysis of Multilanguage Discourse: for a Critical-Constructivist Semiotics

Abstract. The goal of this article is to introduce and discuss an innovative multilanguage discourse analysis method able to account for the complexity of face-to-face communicative exchanges as well as those mediated by Internet technological tools, and hybrid (mixed-mode), developed within psychosocial processes. For that, we briefly summarize the development of discourse analysis focusing on argumentative logic. In addition, we describe theoretical and methodological relationships between logic and communication, exploring viewpoints that integrate language and intersubjective processes. We also introduce the natural logic solution developed by the Neuchâtel School scholars Jean-Blaise Grize and Denis Miéville. Finally, we introduce a critical-constructivist semiotics that we developed from natural logic, and the way this proposal evolves from description to an interpretative framework that enables inquiries on the ethical scope of multilanguage discourse.

Keywords: Critical-constructivist semiotics, Discourse analysis method, Argumentative logic, Natural logic

1. Introduction

Le but de cet article est de présenter et de discuter d'une méthode d'analyse du discours qui rend compte de la complexité des échanges

communicatifs développés dans des processus psychosociaux en face-à-face, médiés par des outils multilingage disponibles dans les réseaux Internet ou sous une forme hybride (lorsque l'actuel et le virtuel sont mobilisés en même temps). L'approche constructiviste-critique que nous adoptons est justifiée dans la mesure où la méthode proposée s'ancre dans une position épistémologique selon laquelle les échanges se produisent à mi-chemin entre les sujets et le monde dit objectif. Ce processus dérive, d'une part, des manifestations cognitivo-affectives des sujets de sorte que leurs perceptions et jugements sont coconstruits; d'autre part, d'un monde dont l'objectivité est donnée par des accords intersubjectifs. Cette position ouvre la possibilité d'intégrer la forme et le contenu, les procédures et les déclarations, les raisons et les sentiments dans un même champ d'action communicationnel en vue de saisir la portée éthique des communications. Elle intègre des moyens rationnellement réfléchis visant à poursuivre de manière minimale à la recherche d'une universalité possible (comprise ici comme résultat d'accords psychosociaux), sans pour autant renoncer aux procédures de production de contenus situés, radicalement subjectifs, fondées sur des interprétations permettant de saisir les particularités qui émergent des cultures.

Les méthodes et techniques développées jusqu'à présent, ainsi que les sources de données discursives utilisées (de l'oralité à la parole imprimée, du support audiovisuel aux communications tactiles) ont des limites pour observer ou décrire les interactions dynamiques numériques qui se produisent dans la vie quotidienne de l'être humain contemporain. Ces interactions sont à la fois des échanges en face-à-face comme ceux qui se déroulent au sein de plateformes multi et hypermédia telles que Facebook, Twitter, WhatsApp, Instagram, etc. En outre, elles transforment progressivement la manière dont les données des interactions sont collectées par les scientifiques (comme la possibilité d'utiliser les systèmes d'enregistrement YouTube et WhatsApp pour les interviews vidéo). Dans une telle complexité, les conflits épistémologiques entre les principales approches méthodologiques des recherches pour comprendre la teneur des interactions ont créé des regards parfois opposés entre analystes du discours issus de traditions méthodologiques différentes.

Les communautés académiques, notamment occidentales, sont actuellement polarisées, tant par des guerres épistémiques, que par des débats politiques internes des pays soi-disant démocratiques, où elles fleurissent. Le sommet de ce malaise a été atteint avec la critique poststructuraliste développée depuis les années 1960, qui a provoqué une

remise en question radicale. Celle-là s'interroge non seulement au sujet de la science en général et des sciences humaines et sociales en particulier, mais aussi sur les façons dont un discours peut être pris scientifiquement. Elle pose des questions philosophiques sur la production des discours, en les prenant plutôt pour ce qu'ils ne disent pas, au-delà des possibilités des champs des significations issus des mots. En effet, il s'agit d'identifier les discours comme production du sens, conséquence des manifestations de jeux de pouvoir résultant de pratiques historiquement ancrées (Foucault 1969).

Sans négliger la pertinence politique de la procédure de mise en question poststructuraliste, dans laquelle les structures de l'argumentation ne sont pas centrales, il reste que l'une des caractéristiques principales de la philosophie est qu'elle a produit, tout au long de son histoire, des écoles de pensée développées autour de questions entourant la possibilité de la connaissance, les processus d'argumentation logique étant présents dans la plupart des approches. Bien que ce constat ne soit pas nouveau, il n'a pas reçu suffisamment d'attention de la part des spécialistes de la communication et des experts de la linguistique. Les théories logiques informelles, développées dans les années 1950 et 1960 au Royaume Uni et aux États-Unis sont des exemples de telles approches; de même, les méthodes visant à réintroduire des problèmes développés depuis l'époque d'Aristote, tels que les contributions à l'argumentation et à la rhétorique proposées par les belges Perelman et Obrechts-Tyteca (1958), les néerlandais van Eemeren, Grootendorst et Henkemans (1996), ainsi que les suisses Jean-Blaise Grize et Denis Miéville en sont d'autres exemples.

Dans cet article nous avons l'intention de suggérer une voie méthodologique alternative pour l'analyse du discours, en revisitant d'abord, de manière critique, les modèles de la « logique opératoire » et de l' « échange de valeurs » proposés par l'épistémologue, biologiste et psychologue suisse Jean Piaget, à la base des théories de la communication de Grize et Miéville : la « schématisation » et la « logique naturelle ».

À partir de ces considérations, nous défendons la pertinence d'une « sémiotique constructiviste-critique » dont l'objectif est de dépasser les limites des analyses du discours strictement descriptives et unilingues qui subsistent encore. Nous questionnons le caractère supposé objectif lié au terme « analyse », la notion habituellement attribuée au terme « discours » parce que l'échange intersubjectif n'est pris en compte que rarement, ainsi que la mise à l'écart d'autres dimensions langagières

(audiovisuelle, tactile, etc.) dans un monde où la communication est de plus en plus multilingue.

2. Analyse du discours et logique argumentative: du passé au futur

La communication va au-delà des mots - ce qui peut sembler évident. Cependant, le « langage » est souvent identifié avec la langue parlée et écrite. Le discours en tant que source de données primaires a fait son apparition – après un certain décalage millénaire entre les productions grecques et la reprise de la logique au Moyen-Âge – avec des linguistes qui, au XVII^e siècle, ont commencé à étudier l'origine des langues et ont proposé le mouvement qui a produit la « Grammaire générale et raisonnée de Port Royal » (Leroy 1971). Des chercheurs en santé (médecins et psychologues tels que le français Alfred Binet, les allemands Hermann Ebbinghaus et Wilhelm Wundt et l'autrichien Sigmund Freud) ont commencé au XIX^e siècle à explorer des méthodes introspectives à partir des discours. Par exemple, Freud, dans le cadre de la psychanalyse, a ancré ses analyses dans des données verbales afin de comprendre comment leurs contenus étaient structurés psychiquement. Pour ce projet, il a pris en compte soit des dimensions formelles comme celles des contenus, dans une perspective intégrée émanant de l'intersubjective du rapport analysée-analyste. En même temps, en ce qui concerne le discours en tant que source de données secondaires, son utilisation est devenue populaire dans les recherches historiques qui ont donné lieu à des nombreuses approches disciplinaires liées à l'étude des phénomènes sociaux, notamment à partir de l'organisation de la sociologie moderne depuis Durkheim. Ces deux manières d'utiliser le discours – en tant que source primaire ou secondaire – ont ouvert la voie à la pluralité de méthodes que l'on trouve aujourd'hui dans de nombreuses disciplines appartenant à divers domaines de la connaissance.

Nous nous intéresserons ici à deux axes principaux d'interrogation: l'un sur le développement de la «logique» contemporaine associée au discours (qui, par sa nature, porte essentiellement sur la forme) et l'autre sur la discussion autour du champ connu sous le nom « d'analyse du discours »(qui porte aussi sur le contenu). Nous commençons par ce dernier.

L'analyse du discours moderne trouve ses racines dans les recherches de Ferdinand de Saussure, publiées dans le « Cours de linguistique générale » (1979). Selon Beaugrande (1996), la linguistique développée à partir des travaux de Saussure a emprunté plusieurs voies

tout au long du XX^e siècle. D'une part, la phonologie, qui vise à décrire les sons du langage, a été établie ; la morphologie, orientée vers la description des particules linguistiques impliquant des processus de signification, a été fondée ; tandis que la syntaxe cherchant à identifier les règles impliquant la structure du langage, a été davantage développée. Les orientations logico-argumentatives n'étaient pas envisagées par ces approches, en ce qui concerne leurs relations avec le langage.

Un certain nombre de contributions apportées par la logique du XIII^e au XIX^e siècle (Augustin, Leibniz et Kant étant ses principaux représentants) ont porté leurs fruits, conduisant, par exemple, à la logique booléenne et à la logistique. Celles-ci ont été en quelque sorte interrogées par d'autres approches qui ont pris en compte les opérations du langage telles que la logique peircienne et wittgensteinienne (du second Wittgenstein), jusqu'au développement, d'une part, de l'informatique à partir de la Seconde Guerre Mondiale et, d'autre part, des perspectives anglo-saxonnes contemporaines, dites «informelles». Citons, en ce sens, l'approche pragma-dialectique de l'argumentation développée par l'École d'Amsterdam, dont Frans van Eemeren est le principal représentant, et la logique de Stephen Toulmin, dont l'inspiration juridique a conduit à des analyses incapables de prendre en considération la complexité des relations intersubjectives. Tel que les modèles cognitifs linguistiques, ces logiques sont incapables de permettre aux analystes de donner du sens aux communications de tous les jours.

Sans vouloir passer en revue l'ensemble de la production du champ, nous citons certaines orientations dans le but de reprendre le problème philosophique des rapports entre l'analytique et le synthétique, l'*a priori* et l'*a posteriori*. Le principe de la communication serait entraîné par le synthétique en ce sens que lorsqu'un concept demande un prédicat, la conséquence nécessaire est l'établissement d'une relation, par opposition à l'analytique où le prédicat est inutile, car le concept contient lui-même la compréhension. Autrement dit, pour les *a priori*, nous avons les structures de la pensée, l'abstraction pure et universalisante; l'*a posteriori* étant la réalisation du concept dans l'expérience vécue, concrète et située. Sans oser entrer dans le débat mené par les logiciens au cours des deux derniers siècles, nous voudrions tout simplement souligner que la logique de Peirce, héritière du pragmatisme, voyait dans son appel au référent le principe de la communication, généralement aliéné de la logique. En revanche, les formalismes développés par l'empirisme logique européen en association avec le pragmatisme américain – auxquels Peirce était

associé – n’offraient aucune solution au problème des antinomies, foyer du conflit entre logique et langage.

Ce n’est qu’avec le logicien polonais Leśniewski – jusqu’à présent peu connu – que le formalisme a changé d’identité en passant en revue la nature des objets et les relations qui les unissent. Avec une conception radicale des rapports entre forme et contenu, il a rapproché la logique de l’intuition concrète des sujets lorsqu’ils raisonnent. Son examen des productions du positivisme logique a inspiré la proposition de logique naturelle de Jean-Blaise Grize et Denis Miéville. En tant que logique constructiviste, elle permet de réfléchir sur les relations, d’intégrer le principe de référent de Peirce, de produire ce que nous appellerions de formalisme significatif des sens, et de répondre à la compréhension qu’avait Piaget du processus de la connaissance, car psychogénétique et historico-critique.

Nous allons explorer ce problème afin de défendre une proposition alternative d’analyse discursive. Dans ce qui suit, nous approfondirons d’abord l’approche psychosociale de Piaget à l’égard du processus de développement des connaissances (« logique opératoire »). Nous explorerons ensuite la logique naturelle de Grize et Miéville, en expliquant comment elle émerge des préoccupations de Piaget pour surmonter la dichotomie entre quantitatif et qualitatif. Enfin, nous présenterons les fondements de la « sémiotique constructiviste-critique », formulée à partir de la logique naturelle, qui vise à faire avancer un projet d’analyse multilingage.

3. Le problème du formalisme logique dans l’explication psychosociale des processus de communication

Il est intéressant de noter que tous les penseurs – mathématiciens, philosophes, grammairiens, spécialistes des sciences humaines et sociales modernes, politiciens et écrivains – ont toujours utilisé leurs compétences en matière de communication afin de « démontrer » des vérités ou de convaincre l’interlocuteur de leur pertinence. Historiquement, la tradition établie est que les thèses sont défendues soit par des « démonstrations » à l’aide de données quantifiées « irréfutables », soit par des processus de persuasion, dont le résultat repose sur la force du meilleur argument (ou le plus plausible), donc sur des données logico-argumentatives. Bien que les données quantitatives ne soient pas en mesure de répondre à de nombreuses questions, leur prestige académique a souvent, donné l’impression qu’elles pouvaient répondre à tout. Cette orientation a

contaminé presque toutes les traditions, en particulier celles du domaine des sciences humaines, dans lesquelles les réponses aux questions étaient fondées souvent sur la logique des arguments. Les origines d'une conscience autour de l'idée de la capacité d'argumenter comme étant fondée sur une logique «naturelle» de l'être – qui peut être considérée soit comme une discipline scientifique, soit comme un mécanisme biologique de la pensée – remontent à Parménide (Kirk; Raven 1982, CXX) pour qui «l'Être est et qu'il n'est pas envisageable qu'il ne soit pas. C'est le chemin de la certitude, car elle accompagne la vérité [...] l'Être n'est pas et nécessairement le Non-Être est. Cette voie est un sentier étroit où on ne peut rien apprendre.». C'est-à-dire, que les critères de ce qui est «vérité» ou «mensonge» sont des pôles extrêmes, que l'on pourrait identifier à l'immanence pour l'un et à la transcendance pour l'autre.

Depuis Kant, la transcendance a été confinée aux limites de la compréhension humaine et les relations, entre la pensée logique et l'au-delà, l'inconnu, encadrées à l'intérieur du possible. Elle ne pouvait plus être comprise que par une conscience, dans notre esprit, des catégories logiques gouvernant la pensée. À la suite de l'intuition kantienne, Piaget suggérera que les abstractions logiques exprimeraient la loi de la possibilité génétique. Selon la théorie épigénétique qu'il propose, lorsque les structures de la pensée, dans son mouvement dynamique, sont en interaction avec le monde réel, des traits génétiques de l'espèce pourraient ou ne pourraient pas être actualisés, pouvant transformer l'individu et rompant ainsi avec l'idéalisme associé à l'idée communément admise d'une transcendance divine.

De telles discussions, bien qu'elles ne soient pas directement liées aux méthodes discursives en sciences humaines et sociales, sont essentielles pour les penser, les comprendre et les proposer. Historiquement, les dichotomies existence / non-existence, vérité / mensonge et corps / âme étaient toujours au centre des épistémologies scientifiques ou du sens commun qui, par hypothèse, pouvaient conduire à de multiples façons d'analyser les données du monde empirique (les discursives comprises). Premièrement, il est indiscutable que les êtres humains ont un raisonnement logique et l'appliquent dans leur vie quotidienne, même si leur logique «naturelle» ne respecte pas les règles des logiciens (la table de vérité). Deuxièmement, toutes les traditions philosophiques, épistémologiques, théoriques et méthodologiques utilisent des arguments (enracinés dans la logique) pour persuader, convaincre, prouver.

Fait intéressant, si nous pensons à Descartes qui, par déduction et suivant un ordre de raisons, a « prouvé » l'existence d'un Dieu transcendant dans « Méditations » (1610/1983), tout comme Spinoza (1677/1983) l'a fait, quoique autrement, par le biais d'un argument ancré sur l'immanence dans « l'Éthique », suivis par la réfutation des deux par Kant (1781/1980) par le moyen de la thèse ancrée sur la façon dont il comprend l'existence du jugement synthétique *a priori*, nous avons ici la meilleure démonstration de notre thèse: les arguments peuvent « prouver » n'importe quoi! Les scientifiques et les philosophes ont donc en commun la capacité d'utiliser la logique argumentative, indépendamment du credo épistémologique. Il est donc nécessaire s'éloigner des pôles académiques qui séparent la science entre « la quantité qui fait la preuve » et « la qualité qui suggère une solution » et d'oser proposer de nouvelles approches. Enfin, il convient de reprendre la thèse de Thomas Kuhn (2005) pour qui des différentes communautés sémiotiques différencient leurs façons de penser et de dire au sujet du monde. Au-delà de la limite des possibilités de penser et de dire (limites du biologique), les pratiques sociales créent des mondes et des règles différentes, alors « [...] cela peut être ou ne pas être » (Grize 1982, 199).

4. Piaget et Grize – logique et communication

Piaget (1969/1983) a adopté une approche biologique afin de comprendre comment la connaissance scientifique serait possible dans tous les domaines disciplinaires, un projet « nécessairement [...] interdisciplinaire ». Sa thèse écologique était que la logique classique (aristotélicienne) pouvait être comprise comme un modèle abstrait exprimant le développement de l'intelligence tout au long de la vie (Piaget 1972), c'est-à-dire, un modèle du système neuronal, du cerveau. Pour comprendre son fonctionnement sous-jacent, Piaget a étudié les actions corporelles et les activités discursives d'enfants et d'adolescents en interaction et a proposé les modèles de logique opératoire et de l'implication signifiante. C'est la voie qu'il a empruntée pour intégrer son autodéclaré « kantisme évolutif » (Piaget 1959, 9) et l'influence que les idées de Bergson sur le développement ont eues sur lui (Piaget 1918).

Ayant mis au point un modèle logico-opératoire du développement de l'enfant au fil du temps, Piaget confie à Grize la refonte complète du *Traité de logique* (1949), qui devient cependant une question plus grave compte tenu de certaines difficultés logiques que le second a trouvées. Cela a obligé Piaget (1949, V) à reconnaître qu'il y avait un problème en

lien avec la façon dont la logique opératoire expliquait la phase au cours de laquelle l'enfant apprend à parler lorsqu'il acquiert le langage. Piaget a essayé de trouver une solution au problème en proposant plus tard la notion « d'implication signifiante » (1976; 1977). Cette notion inverse la forme déductive du syllogisme d'Aristote (1983, 4-5) «si A alors B, et si B alors C, donc si A alors C»: «si une signification m de q est incorporée dans la signification de p , donc m est transitif » (Piaget 1991, 3). Ou, en d'autres termes, si une partie de C est dans B, et si une partie de B est dans A, alors A implique C en termes de signification. Méthodologiquement, la proposition restait obscure, car la formalisation d'un processus de significations produisant du sens n'était pas vraiment utile pour expliquer des réalités sociales, économiques, politiques et culturelles complexes.

5. Logique, langage et communication psychosociale

Pour Grize (1956), lorsqu'un système formel néglige le langage, le discours finit par intervenir, avec des conséquences pour la communication. Selon le chercheur suisse, même si un logicien effectue des calculs pour résoudre les problèmes de manière déductive et suppose qu'il est parvenu à une conclusion vraie ou fausse, la conclusion sera toujours insuffisante. La solution, reprenant la citation ci-dessus présentée : « [...] cela peut être ou ne pas être » (1982, 199). Il rejette donc la logique opératoire de Piaget pour l'étude du sens commun et utilise la distinction de Frege (1971) entre *Sinn* et *Bedeutung* (sens et dénotation) pour chercher une solution qu'il trouve dans la logique audacieuse du peu connu logicien polonais Stanislaw Leśniewski (Peeters 2006), où les objets logiques ne sont pas exploités par pure déduction, mais par une pensée quotidienne régie par le sens commun.

Selon Miéville (2007), Leśniewski a résolu l'antinomie que Bertrand Russell a rendue célèbre et qui a marqué l'histoire des mathématiques en rapport avec la théorie des ensembles proposée par le mathématicien allemand Georg Cantor. Cette antinomie concerne le fait que l'ensemble de tous les ensembles qui ne sont pas membres d'eux-mêmes ne peut pas être « un élément en soi » (Gessler 2005, 59), ce qui est un paradoxe. Pour Leśniewski, selon les interprétations de Gessler (2005) et de Miéville (2007), il s'agissait d'un faux problème. La raison ? Les différentes significations qui pourraient être données aux termes « classe » et « élément ». En conséquence, le logicien polonais a refusé à la classe vide la possibilité d'exister, car cela lui semblait une aberration,

une définition dénuée de... logique. Leśniewski est allé encore plus loin, attribuant aux jeux purement symboliques l'absence absolue d'utilité. Il formule ainsi une thèse selon laquelle les concepts (éléments formels) sont *soumis* à des processus liés à la production du sens commun et sont interprétés en fonction de l'utilisation du langage naturel. Pour résoudre le problème qu'il a identifié dans la théorie des ensembles de Cantor, Leśniewski propose une solution hétérodoxe: la méréologie.

Grize (1972) et Miéville (2004) expliquent que les éléments des classes méréologiques, contrairement à ceux des classes logiques habituelles, doivent être intuitivement réels. Au lieu d'indiquer qu'une classe - par exemple, des fruits - est composée d'oranges, de bananes, de pommes, etc. (qui peut par la suite être subdivisée en types de d'oranges, de bananes, de pommes – comme Belle de Boskoop, Fuji et Gala – etc.), Leśniewski accepte la possibilité qu'une classe soit plurielle. Par exemple, contenant [des bananes, un plat dans lequel elles ont été placées, des moustiques qui les survolent]. De plus, un ensemble pourrait être composé d'éléments narratifs imaginaires tels que ceux de Star Wars [Anakin Skywalker, planète Naboo, la Force, Yoda] ou venant d'un rêve fou [vache, mur, cul-de-sac, cigarette, Angela Merkel]. Une telle perspective nettement révolutionnaire ne serait pas possible sans le recours aux antinomies. En effet, sur la base de ses calculs logiques alternatifs, Leśniewski a résolu des centaines d'« absurdités » logiques, dont les solutions, jugées impossibles par les logiciens, intégraient radicalement logique et langage (Miéville 2007).

Grize (1972), cherchant un modèle inspiré de Piaget, s'écartait de la logique de Leśniewski pour aborder la communication même s'il gardait de lui son intuition concernant les rapports intimes entre logique et langage, insistant sur la distinction entre *Sinn* et *Bedeutung* et sur le fait que les difficultés de raisonnement se trouvent dans « l'imperfection du langage » (Frege 1971, 63). Cependant, le logicien neuchâtelois gardait vivante dans son esprit l'intuition de Leśniewski. Il (1997, 135) note que « le bon sens est à la base de toutes les connaissances scientifiques, car les langues naturelles sont liées au langage logico-mathématique ». Sans langage, il n'y aurait pas de mathématiques, de logique ou de la physique: la science n'existerait tout simplement pas.

En ce qui concerne les systèmes formels, Grize (1996) explique qu'ils appartiennent à des systèmes fermés et qu'ils sont des représentations de phénomènes abstraits et universels, de concepts. Grize (1996, 53) souligne que chaque modèle « contient des lois internes non existentielles, que leur fermeture rend universelles ».

En ce qui concerne la production du sens, Grize explique que ce qui leur correspond sont les schématisations communicationnelles et les représentations discursives de systèmes ouverts, particuliers et situés, qui ne découlent pas de concepts précis, mais de notions ambiguës qui changent en permanence selon des interprétations des parties prenantes des processus communicationnels qui se partagent grâce au langage naturel et à la logique humaine. Il est donc possible d'admettre que non seulement les échanges ordinaires de la vie quotidienne produisent des schématisations, mais que celles-ci permettent l'émergence de théories scientifiques. Le partage des sens ne peut pas être compris comme le résultat d'opérations logico-mathématiques qui se déroulent dans des systèmes formels fermés (ne pouvant donc pas être formalisé), mais plutôt comme le fondement des productions du sens commun. Pour le logicien suisse (Grize 1996, 51), l'imprécision de l'interprétation n'est pas un défaut ou une faiblesse, mais un avantage et une condition *sine qua non* pour le progrès des connaissances.

6. La logique naturelle

La logique naturelle a un double statut, comme la logique aristotélicienne. D'une part, il s'agit d'une sous-discipline de la logique. De l'autre, il s'agit d'une méthode d'analyse du discours fondée sur le bon sens. Indépendamment de son adoption en tant que logique ou méthode, elle présente des caractéristiques en lien avec la normativité, la problématique de la schématisation et un principe procédural.

En ce qui concerne la première caractéristique, la logique naturelle n'est pas normative. Le caractère normatif réside dans des processus qui mènent à des conclusions et à des preuves à caractère positif ou négatif (et dans le domaine de l'éthique, à des choix). La logique naturelle ne présente aucune preuve ni ne démontre rien, car elle est ancrée dans des opérations logiques discursives complexes et ambiguës. Il s'agit plutôt d'un instrument d'analyse descriptive. Une fois qu'un discours a été analysé (décrit), les résultats peuvent être interprétés du point de vue de théories choisies par le chercheur. En ce qui concerne ce premier aspect, la sémiotique constructiviste-critique cherche à élargir, admettant que les sciences humaines et sociales ont un devoir politique de cerner et de saisir les jugements présents dans des discours, comme nous le verrons plus loin.

En ce qui concerne la deuxième caractéristique, la logique naturelle émerge des schémas discursifs et s'applique donc à la fois aux sujets qui produisent le sens commun et aux objets discursifs résultant de leurs

interactions. Ainsi, d'une part, la logique naturelle révèle les sujets de langage qui expriment leurs pensées et, d'autre part, les objets discursifs produits et résultant de processus de communication intersubjectifs. En logique formelle, les résultats du calcul deviennent indépendants du sujet pensant: les conclusions découlent d'axiomes clairement définis et leurs conséquences sont indiscutables, universelles et nécessaires. Dans la logique naturelle, cependant, la logique des sujets et des objets est intégrée.

En ce qui concerne la troisième caractéristique, les contenus du monde vécu sont représentés grâce aux images mentales (premier niveau). Ces objets abstraits, sur un deuxième niveau, sont également représentés par des mots (on parle alors de représentations des représentations). Les processus de négociation et de partage propres aux échanges communicationnels sont le matériel de la logique naturelle. Bien que certains scientifiques des sciences humaines et sociales refusent le terme « naturel », compte tenu du fait qu'ils l'identifient à des positions positivistes (qui ne sont pas à la mode dans le monde académique actuellement), pour Grize il est relié aux capacités et possibilités biologiques de raisonner (comme l'ont expliqué Aristote et Piaget), qui sont façonnées par l'histoire et la culture dans des contextes spécifiques et situés. L'auteur rappelle que la logique naturelle est à la fois une logique des sujets et des objets du discours. Comment les instrumentaliser dans la pratique concrète de l'analyste? Grize (1996, 82-104) explique que les logiques fonctionnent sur des objets abstraits sans contenu, mais que la logique naturelle travaille avec le mouvement interactionnel reliant des sujets qui se représentent et échangent des images de leurs mondes vécus, c'est-à-dire, sur des contenus. Les objets formels sont liés par des opérations également formelles. Dans la logique, nous avons par exemple l'implication, l'équivalence, etc. Les objets représentés de la logique naturelle, par contre, sont liés par des opérations du langage, opérées par des sujets qui communiquent.

Afin de rendre plus concrète la logique naturelle, nous présentons dans ce qui suit ces opérations du langage, selon les sujets et les objets (Grize les a nommées en utilisant des lettres de l'alphabet grec), selon les propositions discutées avec des collègues, notamment notre cher ami Denis Miéville, malheureusement décédé il y environ a un an.

(1) Du point de vue des sujets, nous avons:

- σ [Opération Sigma – Prise en charge] – fait référence à l'action symbolique de sujets motivés, ayant une intention, chargés d'initier, de réagir ou de poursuivre des interactions. Cette opération se manifeste par l'introduction d'un sujet donné (« Le président américain a dit ... »),

l'indication d'une activité de la pensée (« Je crois ... », « Je pense ... »), l'adoption de repères spatiaux ou temporels (« Les russes n'ont pas aimé l'attaque américaine contre la Syrie »), et/ou la présentation de jugements (« Le néofascisme monte grâce à la polarisation numérique »). Dans ces exemples, des interlocuteurs sont en charge de dire ce qu'ils (les russes, le néofascisme) pensent / écrivent / disent, etc.

- τ [Opération Tau – Configuration] – fait référence à la capacité logique d'un sujet d'articuler un discours à l'aide de phrases simples ou d'arguments complexes, faisant en sorte que la configuration dérivée serve à donner du sens.

Le groupe de recherche Inter@ctiva, de l'Université de Montréal, associé à l'Université fédérale de Rio de Janeiro et l'Université d'État de Rio de Janeiro, a également souligné certaines singularités de ces opérations, en élargissant l'analyse, d'une part, aux situations d'interaction et, d'autre part, au besoin d'introduire des nouvelles opérations pour ces sujets afin de préciser les analyses: Beta [β] et Mu [μ].

- β [Opération Beta – Attribution de responsabilité] – fait référence à un niveau supérieur, de deuxième degré, de l'opération Sigma [σ]. L'opération Beta [β] est celle dans laquelle le sujet qui est en charge du discours (issu de l'opération Sigma [σ]), ne s'attribue pas l'action à lui-même. Lorsqu'il prend en charge le discours pour lequel il se responsabilise, le sujet issu de l'opération Sigma [σ] se *déresponsabilise* par la suite, attribuant la responsabilité à un sujet nommé dans le discours qui, lui, prend en charge ce qui est dit. Ce sujet nommé par celui qui prend en charge le discours, étant un objet du discours, est en même temps un sujet qui « intervient » à l'intérieur même de ce discours-là. Voici un exemple tiré d'un article, écrit par la journaliste Angela Giuffrida, sur les inondations à Venise le 14 novembre 2019 dans le journal britannique The Guardian: « Le premier ministre Giuseppe Conte a dit [...] *Notre soutien avec Venise est total.* » Nous appliquons l'opération Sigma [σ] afin de saisir qui prend en charge le discours (la journaliste), mais appliquons également l'opération Beta [β] afin de saisir que celui qui a annoncé son compromis avec Venise n'est pas la journaliste, mais bien le premier ministre Giuseppe Conte (Castro 2012).

- μ [Opération Méta-Sigma – Prise en charge de l'analyste] – fait référence à un niveau supérieur encore, de troisième degré, de l'opération Sigma [σ]. Méta-Sigma [μ] concerne l'analyste qui interprète le discours dans toutes ses dimensions, en tant que chercheur. Il prend en charge d'analyser ceux qui prennent en charge le discours (s'il s'agit d'un texte individuel, on a seulement un Sigma ; si on étudie une interaction, on a

tous ceux qui participent des échanges, donc plusieurs Sigma et ainsi de suite). Méta-Sigma prend en charge de repérer les Sigmas et les Bétas, ainsi que toutes les opérations, compte tenu du fait que c'est lui qui fait l'analyse du discours.

Ces développements se sont révélés utiles pour l'analyse car ils ont des conséquences sur la productions du sens compte tenu du fait que le chercheur-analyste ne peut pas oser supposer qu'il est « objectif ».

(2) Du point de vue des objets, des opérations logico-naturelles de deux niveaux sont possibles :

(2.1) Lorsque les objets sont liés aux prédicats, nous avons deux opérations d'ancrage :

- α [Opération Alpha – Extraction d'objets de discours] – permet l'extraction d'objets ou de sujets présents dans le discours. Ils peuvent être 'concrets' comme une maison ou une personne réelle, ou encore 'abstraites' comme l'amour ou un vampire.

- η [Opération Êta – Extraction de prédicats] – explique la duplicité inhérente aux possibilités d'actions effectuées par les sujets ou appliquées à des objets, car la plupart des déclarations prédictives (par exemple, « le premier ministre a dit») peut impliquer la possibilité que le choix soit le contraire (« le premier ministre n'a pas dit »). La possibilité de choisir entre deux possibilités est toujours présente, même lorsqu'on est devant des ambiguïtés. Le choix effectif, cependant, appartient au mécanisme d'une autre opération (voir Delta, ci-dessous).

(2.2) Lorsque les objets sont liés à des processus de modulation des prédicats (possibilité de les nuancer dans le processus d'objectivation):

- γ [Opération Gamma – Constitution de classes-objet] – permet d'identifier la construction d'ensembles signifiants qui entourent les objets par rapport à leurs « parties » (par exemple, dans l'objet 'Venise inondée' on peut identifier des processus internes (« eau de mer; vapeur d'eau formée à la Place Saint Marc », etc.), des états (« inondée, très inondée, dramatiquement inondée ») ou des dimensions (« dommages, plusieurs dommages");

- ρ [Opération Ro – Domaine] – s'applique aux domaines des objets et en introduit un composant (« tourisme, son développement » = domaine économique), un processus qui nécessite un agent externe (« bateaux, transport » = domaine d'utilisation), un élément de transfert vers la production d'une métaphore (« ville magique » = domaine au-delà de la raison), une extension (« Venise, ville italienne" = domaine de la nationalité). D'autres domaines peuvent être identifiés.

- θ [Opération Thêta – Reprise] – remplace les objets par une anaphore, soit en introduisant des synonymes (« ville des amoureux » au lieu de « Venise »), soit un genre proche (« ville unique » au lieu de « ville immortalisée »), en présentant sous un autre aspect, comme la métonymie (« Capitale du tourisme italien » au lieu de « Venise »), en attribuant un jugement de valeur (« la plus belle ville au monde » au lieu de « Venise ») ou encore, en vidant un objet du discours de son contenu (« saleté flottante » au lieu de « Venise »).

- ω [Opération Omega – Inférence I] – introduit un nouvel objet extrait de déclarations antérieures par déduction (« La ville de Venise étonne les touristes, comme toujours. Pourtant, cette fois, c'était la marée haute qui a causé des inondations ». = « La marée haute et l'inondation » étant le nouvel objet).

- ι [Opération Iota – Inférence II] – introduit un nouvel objet extrait de prédicats précédents par déduction (« Venise est en train de s'effondrer. La politique la tuera ». = La politique étant le nouvel objet).

- δ [Opération Delta – Détermination] – implique le choix d'une parmi plusieurs valeurs possibles indiquées par η [Êta] (« la *plus* belle ville »), définissant une généralité (« la beauté » par opposition à « une belle bâtisse »), et moduler un discours (« notre soutien est *total* »);

- λ [Opération Lambda – Localisation] - localise le discours en choisissant l'une des valeurs indiquées par η [Êta], en ce qui concerne l'espace (« L'inondation à Venise »), le temps (« Il cessera de pleuvoir demain ») ou d'actes humains (« Le premier ministre italien a dit soudainement que son soutien est total »).

La présentation d'exemples d'analyses dépasse le cadre de cet article. Cependant, nous cherchons à clarifier son application de manière à rendre la logique naturelle compréhensible aux lecteurs par la façon dont elle intègre la forme du discours au contenu, l'universalité des opérations aux particularités de ce qu'elles dévoilent. Comme nous l'avons dit, toute logique peut être considérée comme une discipline ou une méthode. Si nous cherchions à donner un exemple d'utilisation de la logique naturelle en tant que sous-domaine de la logique, la phrase $\mu\{\tau[\sigma(\alpha \rightarrow \eta \leftarrow \delta, \lambda)]\}$ indiquerait « un analyste, à partir d'un discours, construit une configuration de sens (Tau) où un sujet (Sigma) prend en charge un discours dans lequel il déclare qu'un objet (Alpha) quelconque a des possibilités d'action parmi lesquelles l'une est choisie afin de les moduler (Delta), portant en elle-même le choix d'une valeur (Détermination) grâce à la connaissance de sa localisation (Lambda) dans le temps et dans l'espace.

En tant que méthode d'analyse du discours – et c'est ce qui nous intéresse ici – l'exemple ci-dessus pourrait évoquer une configuration de sens si la structure formelle dévoilait une situation spécifique intégrée à une schématisation située, présentée par le moyen du langage humain. Lorsque cela se passe – c'est-à-dire lorsque la logique naturelle est utilisée comme méthode d'analyse et non comme une logique écrite par le moyen de notations plutôt formelles – l'analyse descriptive qu'elle permet révèle des éléments universels sous-jacents (les opérations, les sujets, les objets) à des dits, incertitudes, ambiguïtés pouvant donner lieu à différentes interprétations. Celles-ci découlent de la manière dont chaque analyste lit le discours, en se basant sur ses expériences antérieures, construites tout au long d'une histoire de vie, d'une culture, de liens économiques, de racines géographiques, etc. On pourrait soutenir que cette façon d'étudier les discours ne révèle que la « logique naturelle » de l'interprète, comme le font la plupart des analyses qualitatives. Cependant, l'avantage de la procédure naturelle est que, au-delà des incertitudes reliées au langage humain, elle offre quelques certitudes : un objet est un objet, un sujet est un sujet. Sauf dans le cas de figures de langage, comme la métaphore, une inondation est une inondation, le premier ministre italien est le premier ministre italien. Nous avons mis à l'épreuve quelques analyses logico-naturelles au travers d'études qui suggèrent une grande fiabilité inter-codeurs (Campos, 2010). Lorsque différents chercheurs analysent le même discours en utilisant les instruments conceptuels de la logique naturelle, il existe bel et bien des différences qui peuvent, parfois, être frappantes, lorsqu'il s'agit d'interpréter quelques passages d'un discours donné. Cependant, de telles différences émergent rarement lorsqu'on est censé appliquer les opérateurs lors d'un processus d'analyse. Les convergences sont largement majoritaires et assez solides. Nos expériences empiriques nous ont permis de constater que la convergence des résultats dépend de la connaissance qu'a le chercheur du domaine de recherche, car comme nous l'avons dit précédemment, différentes communautés sémiotiques ont différentes façons de signifier et, plus le groupe étudié est connu, plus les chances de convergence des résultats.

7. Vers une sémiotique constructiviste-critique

Dans notre compréhension, la logique naturelle révèle implicitement une théorie de l'esprit fondée sur le langage. Une telle théorie a besoin de preuves psychosociales empiriques, où la

communication est le lien. Lors de discussions avec Jean-Blaise Grize lui-même tout au long des années 2008 jusqu'à 2011, nous avons exploré deux possibilités pour poursuivre des recherches futures sur la logique naturelle. La première possibilité (1) serait de l'appliquer à des discours d'enfants et d'adolescents afin d'étudier le développement du langage au fil du temps (c'est-à-dire contribuer à une théorie psychosociale). Dans ce cas, connaissant déjà les recherches de Piaget, le défi serait de comprendre l'évolution des usages des instruments de pensée langagiers, que nous appelons « opérations ». La seconde (2) concerne le défi de l'étendre à une sémiotique de sorte à intégrer l'analyse des sujets, objets et opérations logico-naturelles qui les connectent, non seulement en termes de langage que nous appelons « purement linguistique », mais également de l'étendre à des situations complexes dans lesquelles la parole est présentée associée à des images, sons, sensations tactiles, etc. En effet, nous sommes d'ores et déjà arrivés à la frontière de nouvelles formes de communication. Les discours sur Internet et les procédés interactifs multilingage des réseaux sociaux, par exemple, en sont la preuve. Les méthodes d'analyse discursive, ancrées seulement sur le « langage linguistique », deviennent de plus en plus désuètes. Nous comprenons la « communication multilingage » comme un processus interactif dans lequel différentes dimensions langagières – telles la communication verbale (orale et écrite), les images et les sons (avec ou sans mouvement), le toucher (utilisés dans les écrans, par exemple) ainsi que d'autres possibilités de numérisation de l'expérience humaine, sont intégrées dans une unité sémantique, syntaxique et pragmatique. Il s'agit là de processus rendus possibles par les technologies, permettant des actions synchrones ou asynchrones grâce à des outils relationnels dans lesquels de multiples subjectivités peuvent établir des échanges (comme dans les communautés Facebook, WhatsApp, etc.).

Des contributions ont été déjà apportées aux défis de répondre à ces deux domaines de recherche possibles. En ce qui concerne (1), une étude comparative des représentations sociales d'enfants canadiens et roumains à propos de la bonne ou mauvaise bouffe a montré des différences marquées entre les plus jeunes et les plus âgés, en ce qui concerne l'utilisation des opérations logico-naturelles dans leurs discours (Grabovschi 2011; Grabovschi et Campos 2014). Les enfants plus âgés faisaient usage de la plupart des opérations tandis que les plus petits n'en utilisaient que quelques-unes pour communiquer. Pour Grize (1997), le focus de la logique naturelle est l'ensemble des activités de pensée, que nous appelons « images du monde », représentations individuelles et / ou

sociales. Bien que des différences d'âge soient prévisibles dans l'utilisation de la langue, les résultats obtenus ont été un premier pas vers une compréhension de la façon dont le langage évolue en termes de raisonnement de sens commun au fil du temps.

En ce qui concerne (2), l'application de la logique naturelle à des environnements communicationnels multilingage nous a permis de développer un domaine beaucoup plus étendu. Nous l'avons appelé « sémiotique constructiviste-critique » pour deux raisons : la première, parcequ'elle étend la logique naturelle au monde multilingage des communications contemporaines. Prenons les opérations de la logique naturelle afin d'expliquer comment elles peuvent aller dans le sens d'une sémiotique.

(1) Du point de vue des sujets:

- σ [Opération Sigma – Prise en charge] – les sujets du discours, en plus du texte, peuvent être ceux d'une photo, d'une vidéo, d'un film, etc.

- τ [Opération Tau - Configuration] – la configuration procède de l'ensemble d'aspects signifiants non seulement d'une œuvre écrite, mais également d'un film, d'une symphonie, d'un site Internet.

- β [Opération Béta – Attribution de responsabilité] – les sujets des films sont un exemple clair de cette opération : lorsque, par exemple, un acteur est dans la peau d'un ancien empereur roumain, ce n'est plus seulement le cinéaste qui a pris en charge l'œuvre, mais effectivement un β .

- μ [Opération Méta-Sigma – Prise en charge de l'analyste] – il s'agit de la seule opération qui ne souffre aucune modification de la logique naturelle à la sémiotique constructiviste-critique, car l'analyste est toujours l'analyste, peu importe si c'est dans le contexte de la sémiotique constructiviste-critique ou de la logique naturelle.

(2) Du point de vue des objets :

(2.1) Lorsqu'ils sont liés aux prédicats, nous avons deux opérations d'ancrage :

- α [Opération Alpha – Extraction d'objets de discours] – les objets discursifs peuvent être une image, un son, un toucher, en plus d'être représentés par le moyen de mots et/ou termes.

- η [Opération Êta – Extraction de prédicats] – non seulement des sujets/objets mènent à des prédicats, indiquant un choix, une conséquence, mais également des images, des sons et des touchers. Une image de Venise dans une situation normale et puis une autre qui la suit, inondée, mènent à l'idée selon laquelle il y a eu un événement climatique

qui a provoqué la modification. Certains sons et touches à l'écran peuvent suivre le même principe.

(2.2) Lorsque les objets sont liés à des processus de modulation des prédicats (possibilité de les nuancer dans le processus d'objectivation) :

- γ [Opération Gamma – Constitution de classes-objet] – on peut extraire une classe-objet non seulement d'un objet textuel (par exemple : Venise {rues, canaux, palais}), mais également à partir d'une scène d'un film ayant les mêmes représentations. En plus, les classes-objet textuelles peuvent être associées à des classes-objet visuelles, sonores, etc. On peut donc retirer des classes-objets qui entourent un objet principal d'images, sons, mots, etc.).

- ρ [Opération Ro – Domaine] – des domaines d'objets peuvent également être identifiés à partir d'images, des sons, etc., soit en présence d'un texte associé ou non.

- θ [Opération Thêta – Reprise] – la reprise est plutôt un domaine du langage linguistique, mais peut être nuancée à l'aide des sons et des images (par exemple, si on dit « premier-ministre italien », mais on montre l'image d'un chien accompagné du son d'un chant d'oiseau, cela change la portée de la représentation).

- ω [Opération Omega – Inférence I] ; - ι [Opération Iota - Inférence II] – ces deux représentations peuvent, comme les autres, aussi se servir des domaines langagiers différents.

- δ [Opération Delta – Détermination] – en ce qui concerne cette opération, les dimensions du multilingage sont exceptionnellement taillées dans la détermination de contenus. Si dans une conversation dans un réseau social, quelqu'un dit une chose et l'autre répond avec une image accompagnée d'un son (dans un « même », par exemple), celui-ci détermine la portée de la première représentation en changeant son caractère.

- λ [Opération Lambda - Localisation] – les images et sons permettent également de localiser un discours multimedia. Dans une vidéo de Venise inondée, dans laquelle des hélicoptères survolent une maison avec des gens désespérés sur le toit, vidéo présentée immédiatement après le titre « La tragédie choque les italiens » d'un journal quelconque, l'image et les sons localisent l'obscur titre du reportage.

En ce qui concerne le traitement multilingagier de l'analyse sémiotique constructiviste-critique, en lien avec l'étude des représentations culturellement situées, nous avons quelques exemples de

recherches menées par notre équipe.. Dans une étude analysant des scènes de la série américaine « Brothers & Sisters », une intégration des opérations textuelles aux éléments audiovisuels a été élaborée (Campos 2010), permettant de soulever leurs caractéristiques émotives en lien avec les raisonnements. Dans une autre recherche, des transcriptions de textes – mais également des informations visuelles obtenues à partir d’enregistrements vidéo – ont été analysées dans le cadre d’une production théâtrale rédigée, produite et jouée par des adolescents hébergés dans des abris publics à Rio de Janeiro, dans laquelle ils racontaient leurs histoires de vie, d’abandon et de souffrance. Ces données nous ont permis d’identifier, en plus des raisonnements des adolescents au sujet de l’expérience, des manifestations affectives et des jugements éthiques et moraux (Campos et al. 2016). Une autre étude, où les jeunes discutent d’écologie et de développement durable à l’intérieur du réseau social Facebook, des textes, des « clics » et des images ont été examinés de façon intégrée, permettant une meilleure compréhension de leurs échanges Internet dans lesquels ils expliquaient pourquoi ils n’avaient pas un grand intérêt pour l’écologie (Ronfini 2018). Finalement, à travers des communications (textes, photos et vidéos) de réseaux d’adolescents d’ascendance afrobrésilienne d’un quartier pauvre de la ville de Rio de Janeiro, des formes de résistance à des menaces d’expulsion de leurs foyers par le gouvernement et des luttes en défense du droit au logement ont été révélées (Santos 2018). Ces recherches témoignent de notre intérêt à étendre la logique naturelle en direction d’une sémiotique constructiviste-critique. Dans celle-ci, la logique des sujets devient plus importante et le caractère « descriptif » demande une dimension interprétative.

Cette modeste introduction à une sémiotique constructiviste-critique issue de la logique naturelle mène à la deuxième raison d’aller dans le sens du développement d’un cadre plus adapté aux communications contemporaines. Refuser de la garder à l’intérieur des limites de la description signifie la rendre, intégralement, outil interprétatif capable non seulement d’identifier, mais également de discuter la dimension éthique des échanges. Bien que le mot « sémiotique » remplace celui de « logique naturelle » dans le champ des objets de discours, les termes constructiviste et critique ont une dimension plus profonde. Dans la logique des sujets et des objets de la logique naturelle, les opérations ciblent, tel que soulevé précédemment, uniquement les discours à caractère descriptif. Dans la sémiotique critique-constructiviste, il y a une dimension descriptive, mais également une reconnaissance du rôle herméneutique de l’analyste lorsqu’il reconnaît la

dimension normative des discours, mise en évidence par les opérations Êta η [Extraction de prédicat] et Delta δ [Détermination], de sorte à permettre à celui-ci d'énoncer des jugements éthiques sur la base de ses interprétations. Dans la mesure où ces deux opérations portent sur des prédicats, à partir desquels des couples prédictifs sont identifiés, les déterminations qui leur sont associées sont toujours des éléments reliés à des choix (moraux, de goût, etc.). Donc, à la description, on ajoute des interprétations au sujet de raisons présentées pour justifier les choix qui auraient été faits. Cette ouverture permet d'ouvrir à la sémiotique constructiviste-critique une voie pour la compréhension de la portée éthique des discours (Campos 2007, 2015, 2017).

8. Conclusion

Les contributions de l'école de Neuchâtel restent relativement inconnues, bien qu'elles soient respectées par des sémiologues européens et des théoriciens de l'argumentation de taille (van Eemeren, Grootendorst et Henkens 1996). Nous sommes convaincus que ses contributions ont apporté des connaissances révolutionnaires parce que, dans une certaine mesure, ils rompent quelques dichotomies qui peuplent les méthodes d'analyse du discours habituellement adoptées dans le cadre de recherches en sciences humaines et sociales.

Il est important de souligner que la proposition d'étendre la logique naturelle au champ sémiotique, d'un point de vue constructiviste-critique, est liée au besoin contemporain de reconnaître que les sciences humaines et sociales ne peuvent pas être politiquement « neutres », car la normativité sous-jacente à l'éthique ne l'est jamais. Certes, la vie – et le langage – ne peuvent être réduits à des dichotomies noir-blanc, oui-non, vrai-faux, car le creux de l'ambiguïté accompagne souvent les falaises de la polarisation. Bien qu'il existe souvent des incertitudes et des ambiguïtés entre des valeurs opposées, il est difficile de refuser le fait que les mots, les images, les sons et – plus important encore – l'attribution d'actions à des personnes, obéissent à une loi du choix, l'absence de décision en étant un. Et les choix, ambigus ou non, impliquent des conséquences éthiques. Les humains sont des *problem solvers*, étant toujours devant des choix à faire lorsqu'ils entament des actions dans lesquelles des décisions sont communiquées. Outre la question technique des procédures d'analyse sémiotique constructiviste-critique, nous cherchons, avec la proposition avancée dans cet article, à corriger une insuffisance de la logique naturelle, en reconnaissant pleinement le rôle

des processus subjectifs et intersubjectifs des personnes impliquées dans les analyses (les chercheurs, les partenaires d'interaction, les sujets présents dans les discours – fictifs ou non). En ce faisant, la proposition avancée d'une sémiotique constructiviste-critique répond au besoin d'assumer politiquement le rôle de chercheurs engagés, assumant la dimension d'interprétation critique, donc éthique, de sorte à, d'une part, reconnaître la complexité multilangage du monde contemporain et, de l'autre, rendre hommage à Denis Miéville, un chercheur qui ne s'est jamais tu devant l'injustice, l'inégalité et les menaces à la démocratie.

Références

- ARISTÓTELES. 1983. *Organon. III. Les premiers analytiques*. (J. Tricot, Trans.). Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, (Trabalho original publicado em 50 BC).
- BEAUGRANDE, Robert de 1996. « The conscious and the unconscious mind' in the theoretical discourse of modern linguistics. » Dans M. I. STAMENOV, M. I. (Ed.) *Discourse and the access to consciousness*. Amsterdam: John Benjamins, 9-48.
- CAMPOS, Milton N. 2007. « Ecology of meanings: A critical constructivist communication model. » *Communication Theory*, 17 (4): 386-410.
- CAMPOS, Milton N. 2010. « La schématisation dans des contextes en réseau. » *Travaux du centre de recherches sémiologiques, Neuchâtel: Centre de recherches sémiologiques da Université de Neuchâtel* 68 : 215-258.
- CAMPOS, Milton N. 2015. *Traversée. Essai sur la communication*. Berna: Peter Lang.
- CAMPOS, Milton N. 2017. *Navegar é preciso. Comunicar é impreciso*. São Paulo: EDUSP – Editora da Universidade de São Paulo.
- CAMPOS, Milton N., BURG, Ana P., MORAES, Mayara, LEMOS, Adriana G. A., ALVES, Daniel G., & LEITE, Ligia C. 2016. « Liquid youth: From street kids to theater actors; An account of a re-affiliation process. » *International Journal of Communication* 10: 340-358.
- CASTRO, Monica Rabello de. 2012. *La logique naturelle*. Rapport de Post-doutorat – CNPq (Rapport des activités développés au Communalis - Canadá). Montréal: Mimeo.
- DESCARTES, René. 1983. « Meditações. » Dans Civita, V. (Ed.). *Descartes* (J. Guinsburg; B. Prado Jr., Trans.). São Paulo: Abril Cultural, 73-142 (Trabalho original publicado em 1610).
- ESPINOSA, Baruch. 1983. « Ética, demonstrada à maneira dos geômetras. » Dans: Civita, V. (Ed.), *Espinosa* (J. de Carvalho; J. F. Gomes; A. Simões, Trans.). São Paulo: Abril Cultural, 69-299 (Trabalho original publicado em 1677).

- FOUCAULT, Michel. 1969. *Archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- FREGE, Friedrich. L. G. 1971. *Écrits logiques et philosophiques*. (C. Imbert, Trans.). Paris: Éditions du Seuil (Trabalho original publicado em 1879 e 1925).
- GESSLER, Nadine. 2005. *Introduction à l'œuvre de S. Leśniewski. La méréologie*. Neuchâtel: Centre de Recherches Sémiologiques de l'Université de Neuchâtel.
- GRABOVSKI, Cristina. 2011. *L'alimentation selon l'âge et la culture : Une analyse logico-naturelle des représentations construites par des enfants canadiens/qubécois et roumains*. (Tese de doutorado não publicada). Montreal, Canada : Université de Montréal.
- GRABOVSKI, Cristina; CAMPOS, Milton N. 2014. « Théorie communicationnelle des schématisations et logique naturelle: des contributions révolutionnaires à explorer. » *Argumentum* 12 (2): 29-41.
- GRIZE, Jean-Blaise. 1956. « Vers une logique du quotidien. » *Revue de Théologie et de Philosophie* V : 273-285.
- GRIZE, Jean-Blaise. 1972. « Notes sur l'ontologie et la méréologie de Leśniewski. » *Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques* 12 : 1-35.
- GRIZE, Jean-Blaise. 1982. *De la logique à l'argumentation*. Genebra: Droz.
- GRIZE, Jean-Blaise. 1996. *Logique naturelle & communications*. Paris: Presses universitaires de France.
- GRIZE, Jean-Blaise. 1997. *Logique et langage*. Paris : Ophrys.
- KANT, Emanuel. 1980. *Critique de la raison pure*. (A. J.-L. Delamarre & F. Marty, Trans.). Paris: Gallimard (Trabalho original publicado em 1781 [A] and 1787 [B]).
- KIRK, Geoffrey. S.; RAVEN, John. E. 1982. *Os filósofos pré-socráticos*. (C. A. L. Fonseca; B. R. Barbosa; M. A. Pegado, Trans.). Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian.
- KUHN, Thomas. 2005. *A estrutura das revoluções científicas*. São Paulo: Perspectiva.
- LEROY, Maurice. 1971. *As grandes correntes da linguística moderna*. (I. Blikstein; J. P. Paes, Trans.). São Paulo: Cultrix.
- MIÉVILLE, Denis. 2004. *Introduction à l'œuvre de S. Leśniewski. L'ontologie*. Neuchâtel: Centre de Recherches Sémiologiques.
- MIÉVILLE, Denis. 2007. *Introduction à l'œuvre de S. Leśniewski. La protothétique*, 2nd ed. Neuchâtel: Centre de Recherches Sémiologiques.
- PEETERS, Mark. 2006. *Introduction à l'œuvre de S. Leśniewski. L'œuvre de jeunesse*. Neuchâtel: Centre de Recherches Sémiologiques.
- PERELMAN, Chaim; TYTECA, Lucie O. 1958. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- PIAGET, Jean. 1918. *Recherche*. Lausanne: Édition La Concorde.
- PIAGET, Jean. 1949. *Traité de logique: Essai de logistique opératoire*. Paris: A. Colin.

- PIAGET, Jean. 1959. « Les modèles abstraits sont-ils opposés aux interprétations psycho-physiologiques dans l'explication en psychologie? Esquisse d'une autobiographie intellectuelle. » *Bulletin de Psychologie* 169, (XIII), 1-2: 7-14,
- PIAGET, Jean. 1976. « Le possible, l'impossible et le nécessaire. » *Archives psychologiques*, XLIV, (172) : 235-251.
- PIAGET, Jean. 1972. *Essai de logique opératoire*. Paris: Dunod.
- PIAGET, Jean. 1977. Essai sur la nécessité. *Archives psychologiques*, XLV, (175) : 235-251.
- PIAGET, Jean. 1983. « Sabedoria e ilusões da filosofia. » Dans: Civita, V., Piaget. (N. C. Caixeiro, Trans.). São Paulo: Abril Cultural, 65-208 (Trabalho original publicado em 1969).
- PIAGET, Jean. 1991. (Introduction. In Piaget, J; Garcia, R. (Eds.), *Toward a Logic of Meanings*. (D. de Caprona & P. M. Davidson, Trans.), 3-8. Mahwah (NJ): Lawrence Erlbaum Associates.
- RONFINI, Nathalia. 2018. « *Cara, tem um lixo do teu lado!* » *Sentimentos, percepções e juízos da juventude do Grande Rio sobre o meio ambiente, em comunidades em rede*. (Dissertação de mestrado não publicada). Rio de Janeiro, Brasil : Universidade Federal do Rio de Janeiro.
- SANTOS, Almir. Fernandes. 2018. « *Se a sua moradia está em risco a sua liberdade também está* »: *O Dilema da Moradia para Jovens em Rede da Comunidade do Horto Florestal do Jardim Botânico*, Rio de Janeiro. (Dissertação de mestrado não publicada). Rio de Janeiro, Brasil : Universidade Federal do Rio de Janeiro.
- SAUSSURE, Ferdinand de. 1979. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- VAN EEMEREN, Frans. H.; GROOTENDORST Rob; HENKEMANS, Francisca. S. 1996. *Fundamentals of argumentation theory: A handbook of historical backgrounds and contemporary developments*. Mahwah (NJ): Lawrence Erlbaum.